

Par monts et par vaux

Petites pestes des jardins

Appartenant à la famille de l'œillet, voici quelques plantes – basses ou même très petites – tellement fréquentes dans les massifs, les allées ou les pelouses, qu'elles deviennent souvent indésirables.

La **Stellaire intermédiaire**, *Stellaria media*, est plus connue sous le nom de mouron-des-oiseaux. Ses petites fleurs blanches possèdent 5 pétales profondément échancrés, bien séparés les uns des autres et disposés en forme d'étoile régulière ; d'où la justification du terme « stellaire ». C'est une des caractéristiques de la famille des DIANTHACÉES (Dianthus est le nom scientifique de l'œillet). S'y ajoutent des tiges plus ou moins rampantes faites de



segments « genouillés », à la manière d'os qui s'articulent les uns aux autres par des renflements (appelés « nœuds » chez ces plantes, disposition bien visibles sur les œillets cultivés). Là se trouvent les feuilles, deux par deux, disposées face à face. Présent un peu partout sur le globe terrestre, le mouron-des-oiseaux est une plante comestible ; elle donne une salade sauvage ayant un goût rappelant celui de la noisette (on consomme les extrémités feuillues et les fleurs).

Il ne faut pas confondre cette plante avec le mouron rouge, *Anagallis arvensis*, très courant aussi dans les jardins : il présente la même forme d'ensemble mais les petites fleurs aux 5 pétales soudés sont de couleur rouge, très rarement bleue. Il appartient à une toute autre famille, celle des primevères. Attention, cette plante serait toxique, surtout les graines (logées dans un fruit sphérique).

Retour aux voisines de l'œillet. Fréquent sur les pelouses anciennes, en bordure des massifs plantés, le **Céraiste aggloméré**, *Cerastium glomeratum*,



ressemble beaucoup au mouron-des-oiseaux, mais ne laisse guère apparaître ses corolles blanches, aux trois quarts cachées au milieu du calice (sépalés verts, parfois bruns, très velus) le tout formant des amas globuleux. Son nom provient de « ceras » qui, en grec, désigne une corne, petite proéminence observée (difficilement) sur les fruits.

Ayant l'aspect d'une mousse, la **Sagine couchée**, *Sagina procumbens*, se développe sur les terres humides, tassées des allées, voire sur les trottoirs ou au pied des murs. Son nom vient d'un terme signifiant engraissement, certaines espèces voisines ayant servi autrefois à nourrir les moutons. Cette dianthacée rampante est très petite avec des feuilles



filiformes et des fleurs à peine visibles. Quand elle est installée, s'en débarrasser peut devenir assez problématique.

En raison de leur développement racinaire peu important, il n'est pas difficile d'arracher ces indésirables. Par contre, les graines minuscules qu'elles produisent en abondance leur permettent de redonner quantité de jeunes pousses parfois bien envahissantes.

J.-C. S.